

Prénom

/ Date

Retrouve les bonnes expressions

M. et Mme Zober.

Dans le roman « David et Olivier»*, **M. et Mme Zober** sont des immigrés arrivant à Paris. De langue maternelle yidich, ils parlent en français mais font de nombreuses fautes d'expressions orales. M. Zober est couturier. Son épouse reste à la maison. Ils ont fuit les massacres en Pologne, pays d'Europe de l'Est.

1) « *Tant qu'il y a de la couture, la misère elle peut pas nous prendre jamais* » (p. 48)

—

2) « *Où quelle court cette Giselle qu'il est jamais à la maison ?* » (p. 49)

—

3) « *Quand les soldats et les chevaux qu'ils nous bousculaient, c'était mieux tu crois ?* » (p. 57)

—

4) « *Après j'y va à la synagogue, moi* » (p. 57)

—

5) « *... Avec ta sœur, il faut savoir poli* » (p. 87)

—

6) « *... Pourquoi ce David qu'il ne prend pas l'air il aurait pas de camarade de l'école de l'âge pareil. Tous les deux comme les doigts qu'ils joueraient à la boutique bien sages... et pas déranger du tout* » (p.61)

* Robert Sabatier, David et Olivier, Edition Le Livre de Poche, 1986.

Correction - (D'autres traductions sont possibles)

M. et Mme Zober.

Dans le roman « David et Olivier»*, **M. et Mme Zober** sont des immigrés arrivant à Paris. De langue maternelle yidich, ils parlent en français mais font de nombreuses fautes d'expressions orales. M Zober est couturier. Son épouse reste à la maison. Ils ont fuit les massacres en Pologne, pays d'Europe de l'Est.

1) « *Tant qu'il y a de la couture, la misère elle peut pas nous prendre jamais* » (p. 48)

«Tant qu'il y aura de la couture à faire, nous ne serons pas pauvres »

—

2) « *Où quelle court cette Giselle qu'il est jamais à la maison ?* » (p. 49)

« Où court donc Giselle qui n'est jamais à la maison ? »

—

3) « *Quand les soldats et les chevaux qu'ils nous bousculaient, c'était mieux tu crois ?* » (p. 57)

« Crois-tu que c'était mieux lorsque les soldats et les chevaux nous bousculaient ? »

—

4) « *Après j'y va à la synagogue, moi* » (p. 57)

« Après, j'irai à la synagogue »

—

5) « *... Avec ta sœur, il faut savoir poli* » (p. 87)

« ..Il faut être poli avec ta sœur. »

6) « *... Pourquoi ce David qu'il ne prend pas l'air il aurait pas de camarade de l'école de l'âge pareil. Tous les deux comme les doigts qu'ils joueraient à la boutique bien sages... et pas déranger du tout* » (p. 61)

« ...Pourquoi David qui ne sort jamais, n'a pas de camarades de son âge à l'école ? Comme les doigts d'une seul main, ils pourraient jouer ensemble bien sages dans la boutique... et ils ne nous dérangerait pas »

—

* Robert Sabatier, David et Olivier, Le Livre de Poche, 1986.